

création et tournée | 2007-2008

Dossier  
de presse

# moitié-moitié

coproduction internationale

Les célébrants  
compagnie de théâtre

THÉÂTRE  
COMPLICE

LÉZARDS QUI BOUGENT

## Presse suisse et française - janvier à mai 2008

**LE COURRIER, Genève**

**Dominique Hartmann**

**jeudi 7 février 2008**

**Au Grütli, à Genève, deux frères ennemis renaissent autour d'un rituel dans « moitié-moitié ». Un spectacle pénétrant d'après la pièce de Daniel Keene.**

Dans le clair obscur méticuleusement réglé, chaque geste tend vers le rituel. (...) L'illusion cinématographique se poursuit au niveau sonore: chaque halètement, chaque respiration participe ainsi à façonner l'univers de ce *moitié-moitié*, jusqu'à devenir « l'âme du spectacle », une âme où les sonorités organiques se mêlent peu à peu aux bruits du monde moderne. Quant à la langue de Keene, d'apparence prosaïque, elle dérobe au spectacle toute fausse route psychologique et travaille plutôt à déployer la complexité humaine.

**LE TEMPS, Genève**

**Marie-Pierre Genecand**

**vendredi 8 février 2008**

Daniel Keene écrit avec talent sur l'homme et les méandres de sa psychologie. Pourtant, il s'en méfie. La preuve dans la pièce *moitié-moitié* où la réconciliation entre deux frères passe par la magie d'un rituel funéraire et la poésie saisissante d'une tombe creusée à même le sol de la cuisine. Ce glissement entre réalisme et forces souterraines est prolongé par une mise en scène impressionniste dans laquelle effets visuels et sonores viennent peu à peu détraquer un espace familial. Un écrin à cran, parfait pour Cédric Dorier et Denis Lavalou qui composent une fratrie dévastée. (...) Daniel Keene surprend surtout dans la construction de la pièce avec cette étonnante manière de transformer progressivement un drame réaliste en une invocation poétique emmenée par le fantôme de la mère. Cette partition toute en progression, Kristian Frédéric l'orchestre en donnant une large place aux sensations. De plus en plus humains, le son, la lumière et le décor accompagnent les frères dans cette découverte du lien. Des personnages servis par des comédiens à fleur de peau, hantés par leurs démons, puis libérés quand culmine la réconciliation.

**AGENDA WWW.20MINUTES.CH**

**Maya Van Diermen**

**Coup de cœur: *moitié-moitié*, Nuithonie, Villars-sur-Glâne**

D'une force poignante, la pièce raconte l'histoire de deux frères qui se retrouvent dans une maison de banlieue dix ans après la mort de leur mère.

**LA LIBERTÉ, Fribourg**

**Élisabeth Haas**

**samedi 16 février 2008**

**Le ciné inspire une mise en scène réussie.**

L'aîné, charismatique Denis Lavalou, est plus perturbé que ne le laisse transparaître son côté rustre et sauvage. Le cadet, touchant Cédric Dorier, n'est pas si fragile et enfant que ne le laisse supposer son corps rentré, noué. Ils échangent leurs vêtements et finissent par se ressembler, tels deux jumeaux. Il ne s'agit pas de personnages réalistes : Luke et Ned représentent tous les hommes, frères d'humanité. (...) Une œuvre forte.

## **L'HEBDO**

**Anne-Sylvie Sprenger**

**mardi 18 février 2008**

Atmosphère lourde et grise, diablement cinématographique, pour cette création tout en subtilité. Sur scène, deux comédiens portent le joug du deuil maternel et de l'incompréhension de deux demi-frères devenus des étrangers: Denis Lavalou et le Lausannois Cédric Dorier, tous deux magnifiques. Ils sont les Caïn et Abel de cette tragédie de Daniel Keene, où la lumière guette toujours sous l'ombre noire et jaillit du tombeau même de leur mère. La poésie y côtoie l'humanité la plus désespérée. La langue est ciselée, quotidienne ou lyrique. Les gestes précis et vibrants d'une âme tour à tour féroce et bouleversante. La mise en scène est d'une force implacable.

## **LA TRIBUNE DE GENÈVE**

**Lionel Chiuch**

**23-24 février 2008**

Sous la mort, réelle ou affective, c'est la vie qui se tient en embuscade. Il suffit de creuser pour s'en convaincre. (...) On croyait étouffer et voilà que l'air surgit de toutes parts. Et avec lui une force silencieuse qui érige des totems sur les ruines du monde ancien. C'est l'un des miracles de la mise en scène que de faire jaillir du sacré là où régnait la désolation. Il y en a d'autres, comme la puissance incroyable qui se dégage de la scène finale. (...) Guidé par cette focale précise, le public se laisse happer à son tour par l'étrange «organisme» qui se déploie sur scène. Denis Lavalou et Cédric Dorier, qui jouent Luke et Ned, sont d'autant plus remarquables qu'il leur faut à la fois nourrir cet organisme et s'en détacher ! Le premier avec âpreté, le second en arborant une fausse fragilité. C'est pourtant bien la même détermination qui anime leurs personnages. Et qui, au terme d'une étonnante métamorphose, leur ouvrira l'horizon d'une possible réconciliation.

## **SCÈNES MAGAZINE N° 201**

**Bertrand Tappolet**

**février 2008**

L'extrême minceur des événements, la complexité de personnages, l'absence de toute explication sont autant de procédés décapants convoqués dans l'écorce d'une écriture forte, ciselée et d'une grande musicalité. Elle fait la part belle à la concision, au précipité des répliques qui donnent son rythme et son pouls si singuliers au dit de Keene. Répliques ramassées, sonores dans ce qui est de loin en loin de l'ordre de l'échange pugilistique. « Une manière de créer des résonances émotionnelles explosives dans un texte est de passer par ce que j'appellerais une condensation narrative : c'est-à-dire, en partie, prononcer les paroles les plus fortes possibles avec le moins de mots possible », relève Daniel Keene.

## LE JOURNAL DU PAYS BASQUE

Rémi Rivière

jeudi 24 janvier 2008

Une mise en scène sensible et délicate qui sert au plus juste l'épaisseur du texte de Daniel Keene. Un texte ardu, dans un ailleurs poétique et philosophique qui a déjà été primé pour ses qualités littéraires, mais dont la mise en scène permet d'exhaler une nouvelle saveur. Question de dosage. (...) Violence sismique maîtrisée au plus juste, dans un décor tout juste enveloppant comme une caméra aimante. Une esthétique cinématographique, où la musique s'impose pour séparer les scènes, où la lumière souligne doucement cette épaisseur sombre des silences, cette rythmique improbable que l'on sent battre d'emblée et qui donne vie au jardin originel, plein des restes d'une mère et d'un amour primitif. (...) Personnages déchirés aux discours improbables qui trouvent une cohérence parfaite dans la réconciliation fertile et dans la connivence des acteurs. (...) Une partition très belle.

## LA MARSEILLAISE

Denis Bonneville

samedi 29 mars 2008

**Un huis clos âpre et tendu de Daniel Keene à voir absolument au Toursky.**

Poignante et magnifiquement écrite, âpre et tendue, lancinante parfois mais fascinante toujours, cette histoire de fraternité et de gémellité, non sans ambiguïté, s'écoule comme un venin et comme un antidote. De façon très cinématographique, le texte de Daniel Keene, brut et glauque, généreux et profond, est exalté, magnifié, dans une lente mais incessante amplification du plateau, (...) mais ce sont surtout les deux comédiens, Cédric Dorier et Denis Lavalou, qui saisissent aux tripes les spectateurs.

## WWW.LESTROISCOUPS.COM, Paris

Estelle Gap

dimanche 18 mai 2008

Dans un décor magnifique inspiré du cinéma américain des années 50 - quelque part entre Tennessee Williams et John Huston - le metteur en scène Kristian Frédéric signe un spectacle fort et dérangeant. (...) une cérémonie fétichiste, où la réaffirmation du sens de la vie passe par l'acceptation de la mort, sans doute est-ce là toute la subtilité du texte de Daniel Keene, qui à travers un lent dérèglement du quotidien, bascule du réalisme à une sorte de réenchancement du monde, seule réponse possible au vide existentiel de notre époque. (...) On admire leur performance (des comédiens) Denis Lavalou (Luke) réussit, avec une concentration exceptionnelle, à maintenir son corps sous tension, tandis que Cédric Dorier (Ned) impose une présence discrète et tourmentée.

## **Presse canadienne – septembre à octobre 2007**

### **LA PRESSE**

**Anabelle Nicoud**

**vendredi 17 août 2007**

Nouvelles créations, reprises et premières mondiales ou canadiennes: qu'il s'agisse de théâtre, de danse ou d'arts visuels, la saison prochaine s'annonce internationale, interdisciplinaire et fort fructueuse à l'Usine C, dont la programmation a été annoncée hier à Montréal. En théâtre tout d'abord, l'Usine C présentera des créations québécoises ou internationales. Denis Lavalou assure la mise en scène avec Cédric Dorier et Kristian Frédéric de *moitié-moitié*, d'après une pièce de Daniel Keene (25 septembre au 13 octobre).

### **RADIO-CANADA, émission Désautels**

**Marie-Christine Trottier**

**mercredi 26 septembre 2007**

Contrairement au titre, *moitié-moitié* est un spectacle total sans demi-mesure. (...) Deux comédiens formidables complètement habités. Il s'agit de Denis Lavalou, qu'on a pu voir jouer ici à Montréal à quelques reprises et l'autre comédien est le Suisse Cédric Dorier. C'est vraiment sous les mots et sous le rythme que tout se passe. Une parole étouffée que ces deux-là vont nous livrer avec de temps en temps ce brin d'humour ... (qui) nous arrive comme des petites touches de couleurs. (...) C'est une pièce qui parle, un texte qui a beaucoup de sens sur la perte des repères, sur la prière nécessaire au défunt, sur notre origine. Un texte aussi signifiant sur l'appartenance réciproque, lorsqu'on naît dans une même famille. À cet âge, on croit que notre frère, notre sœur nous appartient et lui pense la même chose. Tout ça a beaucoup de force notamment grâce à cette mise en scène qui est on ne peut plus inspirée. Je dis bravo à *moitié-moitié* !

### **LE DEVOIR, Critique critiqué**

**Pierre Mc Duff**

**mercredi 3 octobre 2007**

Quel plaisir que découvrir une œuvre inédite, ici de l'auteur australien Daniel Keene, et d'y avoir accès par une mise en scène qui maîtrise tous les langages de la scène: jeu, scénographie, lumière, texte, son, mouvements, silences, pour générer idées, sens, plasticité, interrogation et émotion, et qui nous propulse, comme le théâtre devrait toujours le faire, dans un univers qui n'appartient qu'à cet art. (...) Le soir de la représentation à laquelle j'ai assisté, «le spectateur» que j'étais s'inclinait, admiratif devant la puissance de la proposition qui lui était faite en misant sur son intelligence et sur sa capacité à entrer dans un univers poétique qui n'appartient qu'au théâtre et qui touche à la fois l'intellect et l'émotion.

## **VOIR**

**Stéphane Despatie**

**jeudi 4 octobre 2007**

Au-delà de la métaphore de Caïn qui plane constamment sur les lieux et les gestes, c'est la terre qu'on ramène littéralement dans la maison. La terre *mater*, celle qui recouvrait la tombe maternelle, celle qui évoque le jardin, celle qu'on irrigue, celle qui est la source. La métaphore arrive à prendre racine dans le magnifique décor signé Charles-Antoine Roy qui transforme la simple cuisine en jardin d'Eden. Le décor sert beaucoup les propos et cerne bien l'idée de rédemption et la grâce que celle-ci peut contenir. (...) Parfois énigmatique et lourde, la pensée, à la fin, se clarifie et ouvre sur des avenues surprenantes.

## **MONTHEATRE.COM**

**David Lefebvre**

**jeudi 29 septembre 2007**

La pièce possède de grandes qualités esthétiques, même si le plus spectaculaire se manifeste tardivement. Au niveau des décors, Charles-Antoine Roy et Anne-Marie Rondeau ont accompli un travail impeccable. Nicolas Descôteaux, à la conception des éclairages, et le duo Larsen Lupin à la trame sonore, contribuent aux différentes ambiances qui se dégagent de la pièce. La mise en scène s'ajuste parfaitement aux mots et aux rythmes que ceux-ci imposent : la direction d'acteurs est précise (grâce, entre autres, au travail du corps effectué par Laurence Levasseur), à la fois réaliste et déphasée, décalée. Les deux comédiens (Denis Lavalou et Cédric Dorier) sont solides, se prêtant corps et âme au texte et à la mise en scène.

## **ICI**

**Josée Bilodeau**

**jeudi 4 octobre 2007**

Dans le rôle de Luke, Denis Lavalou est comme le texte de Keene, un peu brut, économe, efficace. Devant lui, le Suisse Cédric Dorier incarne avec luminosité le cadet. La communication entre les acteurs passe bien. Les gestes disent ce que le texte omet. La reconnaissance des frères a finalement lieu dans ce troublant rituel de mise en terre.

## **LE DÉLIT**

**Victor Raynaud**

**mardi 2 octobre 2007**

Les deux acteurs, Cédric Dorier et Denis Lavalou sont remarquables. À l'aide de dialogues et parfois même de monologues très rythmés, ils réussissent à faire partager l'émotion que leur personnage ressent. Tout semble minuté et naturel, presque musical aux oreilles du spectateur. Cette musicalité gagne en puissance à mesure que la pièce se déroule. (...) *moitié-moitié* est une pièce très réussie, tant par cette mise en scène sobre et épurée que par un jeu d'acteur d'une aisance et d'une maîtrise extrêmes.

**Performance d'acteurs**

Le jeu des deux acteurs fut exceptionnel. Ceux-ci ont offert une performance incroyable et ainsi donné vie à ces deux frères et à ce texte exigeant et étonnant, mais également touchant. Du théâtre fort, de qualité sur tous les points, à voir assurément.

**Sylvie Ferron, lundi 1er octobre 2007**

**moitié-moitié : pleinement satisfaite !**

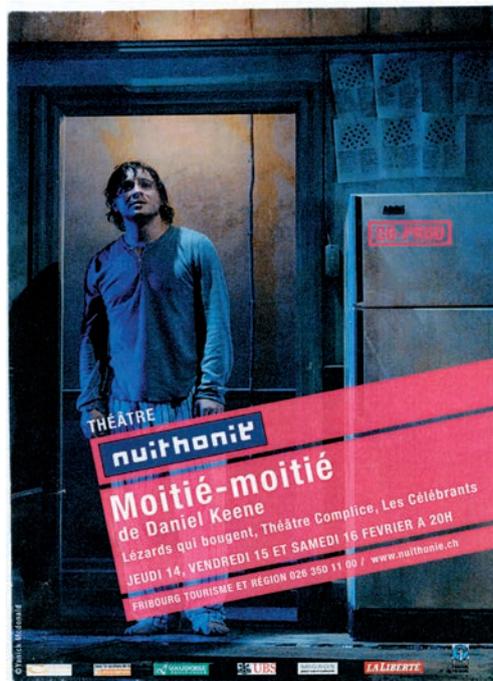
Huis-clos très intéressant de deux frères qui se retrouvent dans la maison familiale sur le déclin. Au début de la pièce, tout semble les séparer : l'âge tout d'abord, puis l'alcoolisme de l'un - remarquablement joué par Denis Lavalou - et la trop grande solitude de l'autre. Puis la relation évolue au fil de la pièce, les ressentiments s'effacent et c'est les deux solitudes qui s'affrontent alors à nu. Cette pièce est une belle représentation de la complexité des liens familiaux et de l'amour-haine fraternel. C'est aussi une réflexion profonde sur le deuil et la solitude. Le décor très simple s'avère plein de surprises et l'utilisation qui en est faite est impressionnante de créativité. En un mot BRAVO !

**Adèle, jeudi 11 octobre 2007**

**Toute une performance d'acteurs!**

Un spectacle d'une grande intensité. Les acteurs parlent mais leurs corps crient! On sent une appropriation complète et sensible du texte de Daniel Keene. Denis Lavalou et Cédric Dorier forment un duo d'acteurs d'une grande qualité qui vient nous toucher dans notre propre lien de filiation. Allez voir ça, c'est du grand théâtre et il ne reste que très peu de soirs avant qu'ils repartent dans les vieux pays.

**Annie Barsalou, vendredi 12 octobre 2007**



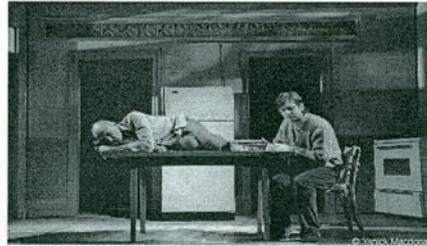
**Vidy-L**

Du 19 février au 9 mars 2008  
Salle de répétition

## **Moitié-moitié**

de Daniel Keene

Durée : environ 1h30  
Age conseillé : dès 15 ans



A l'origine du projet, c'est une fratrie d'artistes francophones désireux de travailler ensemble: Cédric Dorier, jeune comédien, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie suisse Les Célébrants, Kristian Frédéric, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Lézards qui bougent (France), et Denis Lavalou, comédien, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Complice (Québec). Et puis, il y a le coup de foudre unanime pour le texte de Daniel Keene *Moitié-moitié*. Enigmatique sous sa limpidité apparente, riche de non-dits, il se prête à un traitement visuel audacieux. Il va susciter auprès du trio le désir, mais aussi le besoin de renouer avec la cérémonie de la scène, comme reflet de la cérémonie du monde.

**Résumé** Cela se passe dans la cuisine d'une maison de banlieue. Deux hommes se retrouvent après dix années d'absence. Deux demi-frères qui ont 20 ans de différence. L'aîné est parti. Sans explication. Il revient – sans explication – se réapproprie le territoire. Ambiguïté. Tension. Amour. Haine. Des questions sont posées, des réponses dérapent. La désinvolture apparente, c'est l'arbre qui cache la forêt. Qui sont-ils vraiment l'un pour l'autre ? Que s'est-il passé ? Comment vont-ils réapprendre à communiquer entre eux ?... Des mots furtifs, des répliques courtes, sonores – et l'humour, souvent, comme un aveu d'impuissance.

Kristian Frédéric, à travers ce spectacle, nous parlera d'une improbable mais possible réconciliation, malgré le monde occidental anthropophage qui nous entoure. Dans un univers où s'interpelleront, le théâtre, le cinéma, les arts plastiques et la création sonore, il nous ramènera aux sources de notre humanité.

La pièce a été consacrée « meilleure pièce » de l'année 2003 par le New South Wales Premier's Prize for Literature.